Mt 1,18-24

**L’origine** de Jésus, sa « genèse » (*génésis*, 18), annoncée au v.1 (« livre de la genèse de Jésus… ») et reprise par tous les mots de même racine au long de ce passage : *geneai*, les générations (quatre fois au v.17), qui résument tous les *égennèsen*, ‘engendra’ (du v.2 au v.16), suivis des formes passives du même verbe (*gennaô*), ‘fut engendré’, à propos de Jésus (16) ainsi que dans le message de l’ange (20) et au début du récit des mages (2,1).

Pour la mise au monde, c’est un autre verbe (*tictô*, 21.23.25, enfanter).

L’action de l’Esprit est affirmée deux fois ici (18 et 20). On le revoit chez Mt au baptême de Jésus (3,16), le conduisant au désert (4,1), associé notamment à l’expulsion des démons (12,28) et à la mission des disciples (10,20 ; 28,19).

« Habiter ensemble » (19) : *syn-erchomai*, aller ensemble : seul emploi chez Mt ; Lc et Ac ont souvent ce verbe, au sens d’accompagner, se réunir.

« Juste » (19) et ‘justice’ ont beaucoup d’importance chez Mt, entre autres au baptême de Jésus (3,15), aux béatitudes (5,6.10), « cherchez le Royaume et sa justice » (6,33), au jugement dernier (25,37.46), avec Pilate (27,19.24).

Plutôt que ‘renvoyer’ ou ‘répudier’, on peut comprendre ‘délier’, ‘libérer’ du contrat entre deux familles que représentent des fiançailles : *apo-luô* (19 : *luô* veut déjà dire ‘délier’, *apo-* accentue le retrait).

**« Un ange du Seigneur »** intervient ici (20, repris en 24 : l’ange), puis en 2,13 et 2,19 (les trois fois, « il apparut en songe ») et encore en 28,2, au tombeau (repris en 28,5), donc autour de la naissance et de la résurrection. Cette appellation renvoie à la Bible hébraïque où elle sert à désigner une manifestation de Dieu lui-même. D’autre part, un ange (*angelos*) est étymologiquement un ‘annonceur’, un messager.

L’expression ‘en songe’ (*cat’onar*, 20) n’existe que chez Mt dans le NT (1,20 ; 2,12.13.19.22 ; 27,19) et peut faire penser que le message est à interpréter.

« Ne crains pas » (20) est ici accompagné d’un complément, « de prendre chez toi », mais cet impératif revient, au pluriel et de manière absolue, sans complément, lors de la marche sur les eaux (14,27), à la Transfiguration (17,7) et encore au tombeau ouvert (28,5.10).

« Prendre avec » (20.24, *para-lambanô*) sera plusieurs fois le rôle de Joseph (2,13.14.20.21). Le diable le fait aussi (4,5.8 ; 12,45). Jésus prend plusieurs fois ses disciples avec lui (17,1 ; 20,17, 26,37). Et encore : les soldats prirent Jésus (27,27).

« **Tu l’appelleras**» (21) : *caléô* est employé plusieurs fois de suite dans les chapitres 1 et 2 de Mt : ici, « tu l’appelleras du nom de Jésus », puis « ils l’appelleront du nom d’Emmanuel » (23) et « il l’appela du nom de Jésus » (25). Le même verbe revient pour dire « D’Egypte j’ai appelé mon fils » (2,15) et « Il sera appelé Nazôréen » (2,23). Toutes ces dénominations sont accompagnées d’explications et soulignent en début d’évangile des facettes de la mission de Jésus, éclairées de divers passages de l’AT. Comme en français, ce verbe ‘appeler’ indique à la fois ‘donner un nom’ et ‘donner une mission’ (une vocation, un appel, comme l’appel des disciples).

« Il sauvera » (21) : à la voix active, on retrouve « le Fils de l’homme est venu sauver » (18,11), mais aussi « Sauve-nous » et « Sauve-moi » (8,25 et 14,30, lors de la tempête apaisée puis de la marche sur les eaux) ainsi qu’à la crucifixion (« sauve-toi… », 27,40.42.49).

« Le peuple », *laos*, désigne chez Mt ‘le peuple de Dieu’ (ce n’est pas la ‘foule’, *ochlos*).

Et quand Joseph est « réveillé » (24), c’est un verbe de vie nouvelle, puisque *égeirô* (s’éveiller) est l’une des deux façons de dire la résurrection.

*Christian, le 17/12/2019*